

**CORPUS**

1. Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes* (1939), chapitre 3
2. Jean Giono, " La chasse au bonheur " *Chroniques* (1966-1970)
3. Albert Jacquard, *Au péril de la science ?* (1982)

**TEXTE 1 SAINT-EXUPÉRY, *Terre des Hommes* (1939), chapitre 3**

*Antoine de Saint-Exupéry, né le 29 juin 1900 à Lyon et disparu en vol le 31 juillet 1944 en mer, au large de Marseille, mort pour la France, est un écrivain, poète, aviateur et reporter français. Il est notamment l'auteur du Petit Prince.*

L'usage d'un instrument savant n'a pas fait de toi <sup>1</sup> un technicien sec. Il me semble qu'ils confondent but et moyen ceux qui s'effraient par trop de nos progrès techniques. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but : c'est un outil. Un outil comme la charrue.

Si nous croyons que la machine abîme l'homme c'est que, peut-être, nous manquons un peu de recul pour juger les effets de transformations aussi rapides que celles que nous avons subies. Que sont les cent années de l'histoire de la machine en regard des deux cent mille années de l'histoire de l'homme ? C'est à peine si nous nous installons dans ce paysage de mines et de centrales électriques. C'est à peine si nous commençons d'habiter cette maison nouvelle, que nous n'avons même pas achevé de bâtir. Tout a changé si vite autour de nous : rapports humains, conditions de travail, coutumes. Notre psychologie elle-même a été bousculée dans ses bases les plus intimes. Les notions de séparation, d'absence, de distance, de retour, si les mots sont demeurés les mêmes, ne contiennent plus les mêmes réalités. Pour saisir le monde d'aujourd'hui, nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie du passé nous semble mieux répondre à notre nature, pour la seule raison qu'elle répond mieux à notre langage.

Chaque progrès nous a chassés un peu plus loin hors d'habitudes que nous avions à peine acquises, et nous sommes véritablement des émigrants qui n'ont pas fondé encore leur patrie.

Nous sommes tous de jeunes barbares que nos jouets neufs émerveillent encore [...]

Notre maison se fera sans doute, peu à peu, plus humaine. La machine elle-même, plus elle se perfectionne, plus elle s'efface derrière son rôle. Il semble que tout l'effort industriel de l'homme, tous ses calculs, toutes ses nuits de veille sur les épures<sup>2</sup>, n'aboutissent, comme signes visibles, qu'à la seule simplicité, comme s'il fallait l'expérience de plusieurs générations pour dégager peu à peu la courbe d'une colonne, d'une carène, ou d'un d'avion, jusqu'à leur rendre la pureté élémentaire de la courbe d'un sein ou d'une épaule. Il semble que le travail des ingénieurs, des dessinateurs, des calculateurs du bureau d'études ne soit ainsi, en apparence, que de polir et d'effacer, d'alléger ce raccord, d'équilibrer cette aile, jusqu'à ce qu'on ne la remarque plus, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une aile accrochée à un fuselage, mais une forme parfaitement épanouie, enfin dégagée de sa gangue, une sorte d'ensemble spontané, mystérieusement lié, et de la même qualité que celle du poème. Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. Au terme de son évolution, la machine se dissimule.

1. il s'agit de Guillaumet, ami de Saint-Exupéry et, comme lui, pilote de l'Aéropostale.

## **TEXTE 2    Jean Giono, " La chasse au bonheur " *Chroniques* (1966-1970)**

*Jean Giono (1895-1970) est un romancier, essayiste et scénariste français. Son œuvre est marquée notamment par le monde paysan provençal qui constitue le cadre de ses romans, ses combats contre la guerre et les totalitarismes, ainsi que sa révolte contre la société du XX<sup>ème</sup> siècle.*

Il est évident que nous changeons d'époque. Il faut faire notre bilan. Nous avons un héritage, laissé par la nature et par nos ancêtres. Des paysages ont été des états d'âmes et peuvent encore l'être pour nous-mêmes et ceux qui viendront après nous ; une histoire est restée inscrite dans les pierres des monuments ; le passé ne peut pas être entièrement aboli sans assécher de façon inhumaine tout avenir. Les choses se transforment sous nos yeux avec une extraordinaire vitesse. Et on ne peut pas toujours prétendre que cette transformation soit un progrès. Nos "belles" créations se comptent sur les doigts de la main, nos "destructions" sont innombrables. Telle prairie, telle forêt, telle colline sont la proie de bulldozers et autres engins ; on aplanit, on rectifie, on utilise ; mais on utilise toujours dans le sens matériel, qui est forcément le plus bas. Telle vallée, on la barre, tel fleuve, on le canalise, telle eau, on la turbine. On fait du papier journal avec des cèdres dont les Croisés<sup>1</sup> ont ramené les graines dans leurs poches. Pour rendre les routes "roulantes" on met à bas les alignements d'arbres de Sully<sup>2</sup>. Pour créer des parkings, on démolit des chapelles romanes, des hôtels du XVII<sup>ème</sup>, de vieilles halles. Les autoroutes flagellent de leur lente ondulation des paysages vierges. Des combinats de raffineries de pétrole s'installent sur des étangs romains. On veut tout faire fonctionner. Le mot "fonctionnel" a fait plus de mal qu'Attila ; c'est vraiment après son passage que l'herbe ne repousse plus. On a tellement foi en la science (qui elle-même n'a foi en rien, même pas en elle-même), qu'on rejette avec un dégoût qu'on ne va pas tarder à payer très cher tout ce qui, jusqu'ici, faisait le bonheur des hommes.

Cette façon de faire est déterminée par quoi ? Le noble élan vers le progrès ? Non : le besoin de gagner de l'argent. Écoutez les discours politiques, lisez les journaux : on ne parle que de prix "compétitifs", de rendement, de marges bénéficiaires, etc.

1. Les Croisés : référence aux Croisades menées au Moyen-Age
2. Sully : premier ministre du roi Henri IV au XVI<sup>ème</sup> siècle
3. Flageller : fouetter
- 4.

## **TEXTE 3    Albert JACQUARD, *Au péril de la science ?* (1982).**

*Albert Jacquard (1925-2013) est un chercheur et essayiste français, spécialiste de la génétique humaine et auteur d'ouvrages de vulgarisation scientifique. Il est connu aussi pour ses engagements en faveur des droits de l'homme.*

Toujours porteuse d'espoir pour certains, la science est devenue simultanément source de crainte pour beaucoup. Une attitude de rejet est apparue, et peu à peu se répand ; présenté parfois comme la seule voie permettant d'éviter la catastrophe définitive, ce rejet est facilement justifié par les excès auxquels a conduit l'efficacité scientifique. À ceux dont l'imagination est trop courte pour évoquer les apocalypses nucléaires, il suffit de regarder la détérioration du paysage qui les entoure : même les champs de blé, tout vibrants autrefois des coquelicots et du chant des oiseaux, sont devenus, au nom du rendement, d'immenses et sinistres « camps de concentration » (E. Morin).

Ces aboutissements, cadeaux de la science, ne suffisent-ils pas pour la récuser en bloc, quand il en est, peut-être, encore temps ?

Quelques scientifiques, sincèrement bouleversés par les conséquences prévisibles de l'œuvre collective à laquelle ils participent, donnent eux-mêmes le ton; avec une apparente désinvolture souvent, une froide ironie parfois, ils exposent sans réserve leurs angoisses, mais n'en continuent pas moins leurs recherches. Emportés dans le même train aveugle que leurs contemporains, ils continuent à charger à grandes pelletées le foyer de la locomotive, tout en tirant le signal d'alarme et en attendant que d'autres actionnent le frein.

On comprend leur hésitation, car le bilan n'est pas que négatif. [...]

L'ancienne malédiction : « Tu travailleras à la sueur de ton front », commence à être écartée; de plus en plus nombreux sont les hommes pour qui la vie n'est plus seulement une quête perpétuelle des moyens de survivre; grâce au progrès des techniques qui a suivi le progrès des connaissances, notre capacité à créer des richesses a atteint un tel niveau que le privilège du loisir pourrait, facilement sans doute, être étendu largement.

On pourrait sans fin, et inutilement, prolonger la liste des bienfaits et des méfaits de la science, en quête d'un bilan illusoire. Ce thème de réflexion est pourtant nécessaire : la science n'est pas un arbre autonome, se développant selon ses lois propres, et dont nous récolterions passivement les fruits; elle est une entreprise collective, notre entreprise, et c'est à nous de l'orienter. Les incantations pro-scientifiques de la fin du XIXe siècle, anti-scientifiques de la fin du XXème, sont également inutiles : l'important est de comprendre à quel processus nous avons affaire, et auquel nous participons. Et d'abord, de s'interroger sur la nature de cet objet que nous désignons par le mot « science ».

#### **Question sur le corpus /4**

Quelles visions du progrès ces trois extraits d'essais proposent-ils ?

*Votre réponse n'excédera pas un recto-verso (sauf si vous avez une grosse écriture !)*

#### **Travail d'écriture (au choix) /16**

##### **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du texte de Jean Giono extrait de la chronique « La chasse au bonheur » parue dans la presse à la fin des années 60.

##### **Invention**

Deux amis cultivés qui pourraient ressembler aux A et B de Diderot viennent de lire les textes de ce corpus. Ils dialoguent sur le progrès. L'un est effrayé par l'évolution des techniques, l'autre porte sur ce sujet un regard beaucoup plus favorable. Imaginez leur dialogue.



*Merci laisser un espace suffisant pour l'appréciation au début de votre copie.  
Si vous utilisez des petits carreaux, écrivez une ligne sur deux.*